

ABONNEMENTS.

SAUMUR :

Un an 30 fr.
Six mois 18
Trois mois 8

Poste :

Un an 35 fr.
Six mois 18
Trois mois 10

On s'abonne :

A SAUMUR,
chez tous les Libraires ;

A PARIS,
Chez DONGREL et BULLIER,
Place de la Bourse, 33 ;
EWIG, r. Amboise-Richel, 9 ;
BLAVETTE, r. d. Lombards, 22.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

INSERTIONS.

Annonces, la ligne 40 c.
Réclames 30
Faits divers 15

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas, et du droit de modifier la rédaction des annonces.
Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :

A PARIS,
chez M. HAYAS-LAFFITE et Cie,
Place de la Bourse, 9.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,

3 Mai 1881.

La campagne de Tunisie

MARCHE DE LA COLONNE VINCENDON.

L'importance du mouvement exécuté avec tant d'honneur par la colonne Vincendon est décisive. Kraguet-Eddadia est un défilé célèbre considéré comme impassable par les indigènes ; c'est le nœud des routes nord du pays des Kroumirs. Il a quatre kilomètres de long, et en certains endroits il est si étroit que trois hommes ne peuvent passer de front. Ce défilé est dominé par un épais massif montagneux.

Au lieu de suivre la vallée de l'Oued-Djennane, où les tirailleurs kroumirs auraient eu beau jeu contre nos troupes, le général Vincendon avait résolu de faire passer les colonnes par les crêtes. C'est un chemin très-difficile, mais il comptait sur ses troupes. En étudiant le terrain et d'après des rapports, il savait trouver de l'eau à Kef-Cheraga. Pour surprendre les Kroumirs, il fit partir les troupes de nuit, et l'avant-garde déboucha à Fedj-Kallah au jour.

Les Kroumirs se gardent mal la nuit et plus mal encore le matin, où l'on dit qu'ils dorment. Ils furent absolument surpris, comme on l'a télégraphié déjà. Ils étaient quelques centaines seulement et ne firent pas de résistance sérieuse. Alors la troupe, à travers les rochers et la broussaille, fila vivement par les crêtes, délogea tout en marchant les Kroumirs, postés par petites troupes tout le long des hauteurs ; sans un incident qui a retardé la colonne Galland, la colonne Vincendon, qui était obligée de l'attendre, serait arrivée à midi à Kef-Cheraga. Elle y est arrivée seulement à trois heures, c'est-à-dire que nos soldats ont gardé douze heures le sac au dos, et ont fait leurs vingt-cinq à trente kilomètres en tirillant et n'ont pas laissé de trainards. Jusqu'à présent, il

n'y a pas eu non plus un seul acte d'indiscipline.

Grâce à cette brillante opération, le Kraguet-Addata, dont nous apercevons la coupure à six kilomètres devant nous, est tourné, et les Kroumirs ne peuvent plus songer à le défendre.

LE CAMP VINCENDON.

Kef-Cheraga, 28 avril.
Le camp est établi au milieu d'un cirque de rochers, dans de hautes broyères, à 8 ou 900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Aussi le froid a été très-vif cette nuit ; mais les soldats ont de bonnes couvertures que transportent les mulets.

Contrairement à toutes prévisions, la nuit a été calme ; à peine de ci de là quelques coups de fusils aux grand'gardes. Les bâtiments mouillés à Tabarka inondaient les pentes de jets de lumière électrique, ce qui a probablement fort intimidé les Kroumirs. Sur la droite, au-delà de l'Oued-Tabarka, un groupe de cinq ou six feux indiquait un de leurs campements. Sur la gauche et en avant, dans la direction de Chaab-Frous, nous apercevions les feux de la colonne Ritter, à une étape de nous.

ORDRE DU JOUR AUX SOLDATS.

Voici le texte de l'ordre général du général Vincendon, lu aux soldats, et qui a produit un excellent effet sur les jeunes troupes, fières d'y trouver la consécration de leur brillante attitude :

« Soldats,

» Partie à trois heures et demie du matin, ainsi que l'ordre en avait été donné, la brigade a gravi toutes les pentes du Fedj-Kallah et du Djebel-Sekkek, et est arrivée dès sept heures au rocher de Mannoura, le sac au dos, marchant en combattant avec un entrain et une cranerie admirables.

» Aussi le général n'a-t-il pas hésité à pousser jusqu'au sommet du Kef-Cheraga, qui est une position superbe. Vous avez fait en tout vingt-cinq à trente kilomètres de marche.

» Le fanion du général a été planté sur le haut du rocher qui domine les montagnes et d'où l'on découvre Tabarka et les vaisseaux français au mouillage.

» La journée a donc été brillante pour les jeunes troupes qui composent la brigade, et qui dès aujourd'hui peuvent rivaliser, le général l'affirme, avec les vieilles troupes d'Algérie.

» Nous avons malheureusement à déplorer la mort de trois soldats, et nous avons eu sept blessés.

» La faiblesse de nos pertes est due à la vigueur avec laquelle les positions ont été successivement enlevées.

» Le général adresse, en attendant mieux, tous ses remerciements aux officiers et aux soldats de sa colonne.

En même temps que cet ordre, on a lu des instructions recommandant aux troupes de coucher tout habillées, en prévision d'une attaque nocturne des Kroumirs.

Tunis, 2 mai.

Le gouvernement français ayant été avisé que des envois d'armes et de munitions étaient faits à Tébessa, par la voie de Gabès, pour être distribués aux Kroumirs et aux tribus algériennes, un aviso français a été envoyé à Gabès.

L'importance de ce genre de commerce par le port de Gabès est démontrée par le texte même de la dernière convention commerciale de l'Angleterre avec la Régence. Dans cette convention conclue en 1875, et qui en renouvelle une autre de 1863, un article spécial est consacré à l'importation des armes et des munitions de guerre par le port de Gabès.

Il est certain qu'un Européen a été aperçu combattant parmi les Kroumirs, et il paraît même que c'est à lui que doit être attribuée la mort de l'officier français qui a été tué dans les derniers engagements. Ce fait et les révélations du Maronite Zain-Zain ont produit ici, dans la colonie européenne, une vive sensation.

La colonie italienne elle-même, au moins la partie la plus intelligente, paraît cons-

ternée des accusations portées contre M. Maccio.

Dans la colonie française, on ne met pas en doute la loyauté du gouvernement italien, mais on croit qu'il ferait sagement de procéder à une enquête approfondie pour voir si ses agents à Tunis n'ont pas dépassé de beaucoup les limites que comportent les relations d'amitié et de bon voisinage existant entre les deux gouvernements.

On annonce l'arrivée imminente d'un bâtiment portugais à la Goulette. L'envoi de ce bâtiment serait dû surtout à la répugnance manifestée par le gouvernement portugais de mettre ses nationaux sous la protection du consulat espagnol.

Malgré l'arrivée d'un assez grand nombre d'indigènes à Tunis, on ne croit pas que la sécurité de la colonie européenne courre aucun risque.

Bône, 2 mai.

L'occupation des forts de Bizerte par les marins français a eu lieu sans aucune résistance. Ces forts avaient été abandonnés par les troupes tunisiennes.

Trois bataillons vont aller occuper Bizerte d'où ils ne seront plus qu'à deux étapes de Tunis.

On mande de Bône, 4^{er} mai :

« Les troupes françaises débarquées à Bizerte combineront leurs mouvements avec la colonne Logerot. Le pays des Kroumirs sera ainsi complètement cerné.

» Le corps tunisien d'Ali-Bey, retournant à Tunis, est allé à Beja, malgré la promesse faite au général Logerot de prendre une autre direction.

» Plusieurs ouvriers italiens, employés aux travaux du chemin de fer, ont été vus combattant dans les rangs des Kroumirs.

On mande de Tunis :

« Il se confirme que les chefs de l'institut théologique arabe avaient résolu d'arborer l'étendard de la guerre sainte contre les infidèles. Le Bey découvrit le complot et fit des arrestations ; des perquisitions ont amené la découverte de beaucoup de poudre

34 Feuilleton de l'Echo Saumurois.

L'OUBLIEUSE

(Suite.)

Pâle comme un spectre, Michel, soutenu par Charles, apparut à l'entrée de la chambre ; Georgine fit trois pas en avant et tomba à ses pieds :

— Pardonnez-moi, murmura-t-elle, ô vous qui fûtes mon fiancé et que j'ai lâchement sacrifié au bon plaisir de ma famille ; j'ai été oublieuse !... mais si vous m'avez aimée dans la mort, ne me rejetez pas dans la vie ; oui, je suis bien cette Georgine, que vous avez crue ensevelie à jamais sous les neiges ; plutôt à Dieu qu'il en eût été ainsi, vingt-cinq années de souffrances m'eussent été épargnées !

Michel abaissa lentement son regard sur la suppliante :

— Relevez-vous, madame, dit-il d'une voix ferme, mais dans laquelle perçait un grand sentiment de mansuétude et de douleur.

— Non, reprit Georgine, pas avant que vous ne m'avez pardonné le mal que j'ai fait.

— Morte, je vous ai pleurée jusqu'à en devenir fou ; vivante, je ne saurais vous haïr.

— Oh ! merci, s'écria-t-elle, vous êtes toujours

le cœur généreux que j'ai connu naguère ; près de vous, l'espérance renaît et chacun se sent meilleur.

— Relevez-vous, Georgine, reprit le fermier en tendant la main à M^{me} de la Charnie, le passé ne nous appartient plus, jetons donc sur lui un voile épais ; c'est un rêve qui a duré trop longtemps ; voici le réveil.

— Réveil bien cruel, car je suis maintenant seule au monde ; la mort a pris tous les miens les uns après les autres ; mes parents d'abord, mon mari et mes enfants ensuite ; hier encore, l'Océan se refermait pour jamais sur le dernier. Oh ! quelle destinée !

— La vie est une tempête, Georgine, et souvent nous sommes impuissants contre elle ; à tout instant c'est la lutte, l'angoisse, le désespoir ; parfois les nuages se dissipent, un coin d'azur se montre au ciel, l'espérance renaît en nos cœurs ; bientôt les vagues s'élèvent de nouveau, se heurtent, se précipitent furibondes les unes sur les autres, notre main ne sait plus manœuvrer le gouvernail, nos forces sont épuisées, brisées, anéanties ; nous sombrons... Le lendemain, le flot nous rejette sur la grève, nous sommes des épaves... des épaves de la vie !

— La mort est cent fois préférable.

— Dieu seul est le maître, madame, et nos heures sont comptées par lui. Puisqu'il vous a ramenée vers moi, comptez sur mon dévouement ; je

serai toujours pour vous un frère et un ami ; quel que soit le lieu de votre résidence, j'accourrai au premier appel de votre part.

— Oh ! merci, Michel, je vous crois ; vos paroles sont un baume pour mon âme ulcérée ; il n'y a plus pour moi de guérison possible, je le sens, je le vois ; mais si quelque chose peut apporter un adoucissement à mes souffrances, c'est bien de me savoir pardonnée par vous.

La journée se passa en épanchements intimes. Malgré sa profonde douleur, malgré sa surexcitation, nées des terribles événements qui se succédaient avec une rapidité inouïe, M^{me} de la Charnie trouva la force encore de raconter à ceux qui l'entouraient le sombre drame qui venait de se dérouler dans l'Océan atlantique et de lui ravir ses enfants.

xxv

Personne n'a oublié la douloureuse impression produite en France, lors de cette nouvelle qui courut du nord au midi avec la rapidité de l'étincelle électrique :

« Le navire l'Europe, capitaine Lemarié, allant du Havre à New-York, a fait naufrage ; nous manquons de détails sur la cause, le jour et le lieu de l'horrible catastrophe ; nous les publierons aussitôt qu'ils nous seront parvenus. »

De récents désastres maritimes avaient eu lieu

quelque temps auparavant ; l'imagination aidant, le mot malveillance fut prononcé ; l'avenir devait nous apprendre heureusement qu'il n'en était rien.

L'Europe, paquebot à roues, était parti du Havre, le 26 mars 1873, avec deux mille cinq cents tonnes de marchandises et cent et quelques passagers. Le 2 avril, la Greece, navire anglais, rencontra l'Europe dans la situation la plus critique ; le paquebot faisait eau de toutes parts, quelques heures encore, et c'en était fait de ceux qui le montaient, ainsi que sa cargaison.

Au moment où les signaux de détresse furent aperçus du vaisseau britannique, l'aspect du navire français était affreux à voir : tous les passagers sur le pont, les yeux hagards, la face blême par l'effroi, ou noyée par les larmes, criaient, imploraient et demandaient au ciel de les sauver. C'était une mêlée indescrivable. Des mères tenaient leurs petits enfants dans leurs bras ; des femmes pressaient la main de leurs maris afin que le flot, qui allait les engloutir, ne les séparât pas dans la mort. D'autres, perdant tout sang-froid, se lançaient eux-mêmes dans l'Océan, préférant une promptie fin aux tourments que l'attente d'une submersion inévitable leur faisait endurer.

L'approche du navire anglais, tout en ramenant quelque espoir dans les cœurs, faillit compromettre le salut de tous. A peine les barques de sauvetage étaient-elles à la mer, que déjà chacune

et de balles. Les Arabes provenant de l'intérieur continuent à affluer à Tunis. »

Le *Moniteur universel* a reçu de son correspondant de Berlin la dépêche suivante :

Berlin, 1^{er} mai, 8 h., soir.
On fait des préparatifs à Kiel pour l'envoi de plusieurs navires de guerre allemands à Tunis.

Le jour où une escadre allemande paraitra devant la Goulette, l'Italie et l'Angleterre s'empresseront de suivre l'exemple.

L'Événement a reçu de son correspondant spécial en Algérie les deux dépêches suivantes :

Bone, 1^{er} mai.
On assure que des poudres de provenance anglaise ont été trouvées à Tabarka.

Tunis, 1^{er} mai.
Les émissaires de M. Maccio sont plus actifs que jamais.

Ils parcourent les marchés arabes, excitant contre nous les indigènes et répandant le bruit que nos troupes massacrèrent tout sur leur passage.

Gouverneur général Algérie à ministres.

Mustapha, 1^{er} mai, 9 h. 10 soir.
Le général Collignon reçoit du commandant A. Fossoyex la lettre suivante, datée du 29 avril :

La situation de Géryville toujours bonne; la redoute abrite sûrement les Européens, juifs et spahis. Esprit général excellent. Les Djemend, le caïd des Akerna, porte-étendard des révoltés, et les quatre cinquièmes de la tribu sont franchement en dissidence et sont campés loin de El-Abiod-Sidi-Cheik.

Le 26, est arrivé à Géryville le caïd des Derrays-Gheraba annonçant le pillage de ses silos de Fessera par les Cheïks Girri-Akerna et Ouled-Sernir.

Le 26, les abords de Géryville avaient déjà été encombrés de nombreux groupes de pillards qui dévalaient les courriers indigènes. Les 28 et 29, les maraudeurs n'ont plus donné signe de vie. Le 29, le caïd des Ouled-Ziani-Cheraga, Cherki-Ould-Boussma, avec partie de la tribu et le douar Makhzen des Ouled Ziani, est arrivé à Géryville.

D'après les nouvelles reçues le 29 à Géryville, Bou-Amena passerait pour devoir se présenter sous peu à El-Abiod-Sidi-Cheik avec des contingents appelés de tous points.

Amour-Benil-Guil-Laucaï, le Bac-Agha, fait partie des cavaliers avec le brigadier surveillant pour rétablir les communications télégraphiques avec Géryville.

L'agha des Harrars s'en occupe de son côté; c'est une preuve que ces deux chefs considèrent le calme comme rétabli dans ces parages. Je me borne à appeler votre attention sur ce fait que, dès le 28, c'est-à-dire au lendemain du combat de Sifsifa, toutes manifestations contre Géryville ont cessé.

Chronique générale.

D'après le *Temps*, les dépêches de Tunisie interceptées par le gouvernement ont été arrêtées par ordre du général Farre, parce qu'elles renfermaient des critiques assez dures pour l'administration de la guerre.

Les obsèques de M. de Girardin ont eu lieu, samedi matin, en grande pompe, à l'église Saint-Pierre de Chaillot. Une députation de la Chambre assistait à la cérémonie; elle se composait de MM. Spuller, Floquet, Camille Sée, Péglise, qui ont pris

volonté quitter l'Europe et prendre place dans la frêle embarcation.

En vain le capitaine commandait de ne pas se presser, que le navire en avait encore pour plus d'une heure avant de sombrer, et que, par conséquent, tous les passagers d'abord, et l'équipage ensuite, trouveraient le temps de passer sur le navire sauveur; la terreur était à son comble et la voix de la raison se trouvait impuissante pour se faire entendre de tous ces malheureux.

Ce fut un instant vraiment terrible... Si les passagers se jetaient tous à la fois dans la barque libératrice, c'en était fait d'eux; celle-ci, écrasée par le nombre, ne pouvait que chavirer et les rouler dans l'abîme. Le capitaine de l'Europe, homme d'un sens droit et d'une énergie peu commune, fit face à cette tempête humaine: « Les femmes et les enfants d'abord », s'écria-t-il, et au premier mutin qui tentera de me désobéir, je casse la tête! »

L'embarquement commença. Les mateLOTS, avec un dévouement sans égal, semblaient oublier le danger, qui les menaçait eux-mêmes, pour ne s'occuper que des autres; deux fois déjà, la barque avait déposé sur la Grèce une vingtaine de personnes; pour la troisième fois, des passagers, parmi lesquelles Fernande, M^{lle} de la Charnie et son fils, y prenaient place. — A ce moment, une dispute s'éleva entre la moitié des passagers, restés

place dans le chœur de l'église. M. Gambetta l'accompagna jusqu'à l'église, mais il n'a pas assisté à la cérémonie religieuse. MM. Barodet, Roques de Filhol, Nadaud, députés, ont imité son exemple.

M. Gambetta a la prétention d'être le chef d'une nation catholique comme la France et il refuse d'entrer dans une église!

Les notabilités de la presse, du monde parlementaire, de la finance, ont suivi le convoi au cimetière où MM. Spuller, Laurent, Jenty, ont prononcé des discours.

M. de Girardin n'avait jamais fait acte de catholique pendant sa vie, mais à l'heure suprême il s'est souvenu du culte dans lequel il était né, et il a voulu mourir en catholique. Les journaux républicains, à commencer par la France, passent sous silence cet acte de foi, qui honore cependant la mémoire du grand publiciste; mais il ne faut pas que le lecteur naïf, que la clientèle librepenseuse, en lisant les attaques du XIX^e Siècle, de la République française contre le catholicisme, puissent se dire: MM. Sarcey et Spuller sont très-fiers aujourd'hui; comme les autres, ils mourront confessés.

Voici les principales dispositions testamentaires de M. de Girardin :

Son petit-fils Charles-Emile de Girardin est légataire universel.

Son fils, M. Alexandre de Girardin, est nommé exécuteur testamentaire et usufruitier.

M^{me} Dérotoy, sa nièce, hérite de ses droits d'auteur, M. Léonce Dérotoy de ses papiers et d'une partie de ses livres.

Des legs particuliers, consistant en souvenirs, sont accordés à M^{me} Fould, à M^{me} de Loignes et à un très-petit nombre d'amis.

Il est donné une année de gages aux domestiques. Le valet de chambre de M. de Girardin reçoit dix mille francs.

Aucune disposition n'est prise pour M^{lle} Emile de Girardin, ni pour sa fille. La veuve de l'éminent publiciste n'aurait donc rien à recevoir que la pension alimentaire qui lui avait été accordée judiciairement.

EMILE DE GIRARDIN.

Emile de Girardin est mort la semaine dernière.

Nul n'a offert un exemple plus éclatant de ce que peuvent l'audace, la persévérance et le talent.

Aucun homme n'aura personnifié plus exactement ce siècle, avec ses défaillances, ses entraînements, ses appétits, ses réductions, ses luttes et ses troubles.

Ecrire sa biographie, ce serait écrire l'histoire de trois monarchies et de deux républiques. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'esquisser cette physiognomie impressionnante, puissante et merveilleusement éclairée, dont on ne retrouve les traits anguleux

à bord, et le second du navire. Malgré la surcharge déjà grande de la barque, quelques-uns prétendaient y trouver place encore, et, l'œil en feu, les forces décuplées par l'effarement, chacun lutait, pour gagner l'échelle de corde qui devait lui permettre d'aborder l'embarcation. La mêlée devint bientôt générale. « Il faut tirer au sort, criaient-ils, les premiers nous sortiront descendront les premiers! »

Profitant d'un moment d'inattention, deux passagers onjambèrent l'entrepont et s'engagèrent follement ensemble sur l'échelle. Apercevant la barque, qui se mettait alors en mouvement pour regagner le navire anglais, ils s'élancèrent dans celle-ci. Cette chute de deux corps, au milieu des personnes qui s'y tenaient déjà avec une peine extrême, imprima au frêle esquif un mouvement oscillatoire effroyable... Des cris d'angoisse partirent de toutes parts: tout le monde croyant se préserver du péril, se porta en sens inverse du côté qui semblait s'enfoncer dans l'Océan; une minute plus tard, vingt personnes étaient englouties...

(A suivre.) SOPHONYME LOUDIER.

— Si j'étais le conseiller du Bey de Tunis, disait l'autre jour un de nos amis, je lui dirais tout simplement :

A B C D... (Ah! Bey, cédez!)

et heurtés que dans les tableaux de Rembrandt.

Il a tout conquis : le nom, la célébrité, la fortune; quant à la considération, l'a-t-elle accompagné dans ces combats qu'il n'a, jusqu'à sa dernière heure, cessé de livrer à la société et au monde? C'est une question que nous ne pouvons examiner à l'heure où il vient d'être couché dans la tombe. Disons seulement que si l'opinion garde quelques ménagements à sa mémoire, elle se montrera envers lui bien indulgente pour les dédains qu'il lui a témoignés.

Il est difficile de préciser la date de la naissance d'Emile de Girardin. Selon l'expression de Pliny l'ancien, il fut jeté au sur la terre nue! Sans famille, sans nom, presque sans asile, son enfance fut livrée aux hasards d'aventures extraordinaires.

A peine adolescent, il se présente chez le général Alexandre de Girardin en lui disant : « Je suis votre fils et je prends votre nom! » Il est chassé, menacé et désavoué.

Pour s'imposer, il publie le roman *Emile*, sa propre histoire, ou du moins celle dont il se prétendait le héros. — Cette témérité cause une grande sensation, et la renommée commence pour lui.

Il présente alors l'influence que peut exercer le journal à bon marché, et il le répond dans les masses en créant successivement le *Voltaire* (1828), le *Mode* (1829), le *Journal des Connaissances utiles* (1831), avec un chiffre d'abonnés qui dépasse 400,000.

En 1836, il fonde la *Presse* et il provoque en même temps toute une révolution dans l'industrie du journalisme, en fixant le prix de l'abonnement à 40 fr. Une ligue se forme contre lui; il est assailli de pamphlets, de menaces, d'injures; mais les ressources de son esprit, son courage, ses hardiesses, son entrain, triomphent des rivalités et des haines. Il soulève les polémiques les plus ardentes, et c'est ici que se place l'événement tragique de son existence, son duel avec Armand Carrel, qu'il frappa d'une balle mortelle, quand lui-même venait d'essayer le feu de son adversaire.

Mais ce n'est pas seulement dans le journalisme qu'Emile de Girardin avait à soutenir des luttes terribles.

Quatre fois élu député, il ne peut occuper son siège qu'en 1842, parce que sa qualité de Français lui est toujours contestée.

Le 7 février 1848, il donne sa démission avec éclat, prévoyant qu'une catastrophe est imminente. Quelques jours plus tard, il franchissait les barricades pour aller porter au roi Louis-Philippe la formule d'abdication.

Au lendemain du 24 février, il fit entendre ce cri: Confiance! confiance! Mais de même qu'il avait abandonné la monarchie de Juillet, il ne tarda pas à se retourner contre les hommes de la révolution de 48; il fit au général Cavaignac une guerre acharnée et fut un des plus actifs défenseurs de la candidature du prince Louis-Napoléon, dont il devint bientôt l'ennemi.

Sous l'Empire, M. de Girardin trouva dans l'industrie et dans des spéculations financières, souvent décriées, un aliment à sa fiévreuse activité, mais les millions qu'il a su gagner le consolèrent sans doute des appréciations quelquefois sévères dont il fut l'objet.

En 1866, il fonda la *Liberté*, et retrouva toute sa verve de polémiste dans une série d'articles qui lui valurent plusieurs condamnations.

A l'avènement du ministère Emile Ollivier, il se rallia au régime impérial qui, sans rançoner pour les blessures qu'il en avait reçues, lui ouvrait les portes du Sénat, lorsqu'une Révolution, ourdie à la faveur d'une guerre étrangère, renversa le gouvernement que 8 millions de Français venaient de consacrer.

Depuis 1870, M. de Girardin est resté constamment sur la brèche; passionnément et aveuglément épris de tout ce qui ressemble au progrès, il fut même tenté par les idées communalistes qui firent explosion en 1871, car il publia deux numéros d'un journal destiné à défendre l'autonomie de la commune de France, et l'on peut dire qu'il fut le dernier communaliste, sans que cette épithète éveillé, en ce qui le concerne, aucun souvenir sanguinaire.

Dans le *Petit Journal* et dans la *France*, dont il était devenu propriétaire en 1874, il a cherché à couvrir toutes les fautes des républicains, et a donné, jusqu'au dernier jour, un appui qu'il n'a jamais réservé

qu'aux gouvernements menacés d'une chute prochaine.

Elu député du 9^e arrondissement, après la mort de M. Thiers, il n'a joué à la Chambre qu'un rôle effacé, et ce n'est pas sans surprise qu'on a vu récemment ce parlementaire de la liberté illimitée de la presse, présider une commission chargée d'édicter les peines les plus sévères contre les écarts des écrivains.

Que restera-t-il de l'œuvre gigantesque de cet homme qu'on a vu tour à tour journaliste, politique, philosophe, auteur dramatique, financier, spéculateur, auteur de quatre vents de la renommée, jetant aux plus heureuses, les entreprises les plus risquées, les combinaisons les moins acceptables?

Personne ne peut le dire. A-t-il rendu à son pays d'éclatants services et doit-il figurer dans la galerie de nos grands hommes? Assurément non. Mais il sera toujours considéré comme le représentant le plus remarquable d'une époque livrée au scepticisme, aux attractions de l'esprit, aux jouissances matérielles et aux conceptions philosophiques et sociales.

REVUE FINANCIÈRE.

L'augmentation de l'encaisse de la Banque de France et l'abaissement du taux de l'escompte par la Banque d'Angleterre ont contribué à affermir le marché dans ses bonnes dispositions.

L'action du Crédit foncier est en reprise de 50 fr. pour la semaine. On cote 1,685 et 1,695. Nous avons signalé pendant ces huit jours de très-nombreux achats au comptant. Les obligations Communales nouvelles 4 0/0 sont fort recherchées.

L'action du Crédit foncier et agricole d'Algérie fait 730 et 735.

L'action du Crédit lyonnais est fort lourde, dès qu'elle vient de dépasser le cours de 900. On a donc intérêt à réaliser à ce prix. On constate un mouvement de hausse sur l'action du Crédit général français. Le titre est à 780. Le succès obtenu dans la souscription aux actions nouvelles doit activer ce progrès.

La Banque nationale a été très-demandée; elle a été portée de 645, son cours précédent, à 660. Les communications faites à l'assemblée générale ordinaire des actionnaires tenue récemment suffiront largement à expliquer cette reprise qui ne semble pas avoir dit son dernier mot.

En Banque, le Crédit foncier Maritime est solidement tenu aux environs de 610; il en est de même du Crédit foncier Luxembourgeois que nous retrouvons à 640.

Les prix actuels ne sauraient tarder à être largement dépassés.

L'obligation de la Société la Rente Mutuelle pour base le portefeuille de cette Société et qui s'élève, en ce moment, à plus de dix millions. Il y a en outre pour 21 millions d'affaires traitées. Ce placement est fort avantageux à tous égards.

On attache et donne beaucoup d'attention à une affaire des plus avantageuses pour les capitaux de placement. Ce sont les actions de Baïa de Annon. Ces titres émis à 750 rapportent 5 0/0 nets d'intérêts et ont un droit de 60 0/0 dans les bénéfices de la Société.

On sait que la Banque de Prêts à l'Industrie a créé un titre qui réalise le type de l'obligation ancienne: c'est la Rente Industrielle. Cette valeur est émise en représentation de prêts que la Société consent à l'industrie.

La Banque de Paris fait 1,275. Le Crédit mobilier est l'objet d'achats fort suivis. Cette Société ne tardera pas à avoir le bénéfice des conventions qu'elle a passées avec les liquidateurs de l'ancienne Compagnie Immobilière, car on annonce la mise en vente du restant de l'actif de cette dernière entreprise.

Un grand calme règne sur les actions du Crédit parisien. Ces titres sont beaucoup mieux tenus.

On parle d'opérations importantes traitées par cet établissement et qui lui assureraient de sérieux bénéfices.

La Société générale de Laiterie voit ses actions atteindre le cours de 600 fr.; les affaires de cette Société représentent plus de quinze millions par an et un dividende de 15 à 17 0/0.

L'action entièrement libérée de la Banque européenne est aux environs des cours cotés la semaine dernière.

L'action du Suez s'est relevée à 1,770.

Chronique Locale et de l'Ouest.

La première réunion des courses de Verrie-Saumur a été une bonne journée qui nous a fourni un nouveau gage de la vitalité de cette société, une des plus jeunes de France et déjà des mieux cotées parmi les réunions de ce genre.

La piste a été plus garnie de spectateurs et de spectatrices que les années précédentes, les attelages de luxe brillamment grand nombre et le beau temps qui a favorisé la fête a permis à de riches toilettes de s'étaler dans le *mignon pays de Verrie*, sur des fines landes roses de bruyères et à travers les ajoncs dorés. Les Najiades de l'étang de Marson sont sorties du sein des eaux, les dieux Faunes du Montésy sont descendus de leurs fourrés épais pour contempler les

lier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres *personnelles* et ne portant aucune indication extérieure.

On n'abuse guère de la publicité quand il s'agit de répandre des bienfaits.

LA ROCHFOLCAULT.

SANTÉ A TOUS ADULTES ET ENFANTS, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, dite : **REVALESCIÈRE**

Du BARRY, de Londres.

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dysenterie, constipation, glaires, flatulents, aigreurs, acidités, pituites, phlegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asthme, étourdissements, oppression, langueurs, congestion, névrose, dartres, éruptions, insomnies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang; toute irri-

gation et toute odeur fébrile en se levant. Le Dr Routh, Médecin en chef de l'Hôpital Samaritain des femmes et des enfants à Londres, rapporte : « Naturellement riche en éléments indispensables au sang pour développer et entretenir le cerveau, les nerfs, les chairs et les os, la Revalescière est la nourriture par excellence qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des enfants et adultes. Beaucoup de femmes et d'enfants, dépendant d'atrophie et de faiblesse très prononcées, ont été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux personnes phthisiques, étiques ou rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. » — 35 ans de succès, 100,000 cures, y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur-professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,714 : Depuis des années, je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion, affections du cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. Léon PRYCLER, instituteur à Eynançay (Haute-Vienne).

N° 63,476 : M. le curé Comparet, de dix-huit ans de dyspepsie, de gastralgie, de souffrances de l'estomac, des nerfs, faiblesse et sueurs nocturnes.

Cure N° 99,625. — Avignon. La Revalescière du

Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni me déshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 14.

Cure N° 100,180. — Ma petite Marie, chétive, frêle et délicate dès sa naissance, ne prospérant pas avec le lait de nourrice, je lui ai fait prendre, sur le conseil du médecin, la Revalescière qui l'a rendue fraîche, rose et magnifique de Santé. — J.-C. DE MONTANAY, 44, rue Condorcet, Paris, 4 Juillet 1880.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil., 12 fr.; 3 kil., 16 fr.; 4 kil., 21 fr.; 5 kil., 26 fr.; 6 kil., 31 fr.; 7 kil., 36 fr.; 8 kil., 41 fr.; 9 kil., 46 fr.; 10 kil., 51 fr.; 12 kil., 70 fr. — Aussi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE », en boîtes, aux mêmes prix. Elle rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. — BISCUITS ANTI-DIABÉTIQUES DE REVALESCIÈRE en boîtes de 4, 7, 16 et 36 fr. — Envoi contre bon de poste. Les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 25, rue Saint-Jean; GONDRAND; BESSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épiciers, quai de Limoges, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et Co (limited), 8, rue Castiglione, Paris. (718)

PALAIS
DES MARCHANDS
Grande mise en vente de
BANCs, CHAISES, TABLES DE JARDIN
UN BON MARCHÉ
P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 2 MAI 1881.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
	Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.
3 % amortissable	83 80	» 35	»	Comptoir d'escompte	1010	»	»	C. gén. Transatlantique	565	» 5	»
3 % amortissable nouveau	85 10	» 10	»	Crédit Foncier colonial	635	»	»	Canal de Suez	1762 50	»	7 50
4 1/2 %	114 25	» 25	»	Crédit Foncier, act. 500 fr.	1655	» 10	»	Société autrichienne	700	»	»
5 %	119 25	» 20	»	Obligations foncières 1877	356	»	»	OBLIGATIONS.			
Obligations du Trésor	513	»	»	Obligations communales 1879	458	» 50	»	Est	387	»	»
Obligations du Trésor nouvelles	516	» 1	»	Obligat. foncières 1879 3 %	450	»	»	Midi	388	»	»
Dép. de la Seine, emprunt 1857	236	»	»	Soc. de Crédit ind. et comm.	751	50	»	Nord	389 50	»	»
Ville de Paris, oblig. 1855-1860	503	»	1	Crédit mobilier	740	»	»	Océans	389	»	»
— 1865, 4 %	517	» 1	»	Est	775	»	»	Ouest	386 50	»	»
— 1869, 3 1/2 %	400	» 1	»	Paris-Lyon-Méditerranée	1700	» 5	»	Paris-Lyon-Méditerranée	388 50	»	»
— 1871, 3 1/2 %	385	» 1	»	Midi	1170	» 10	»	Paris (Grande-Ceinture)	385	»	»
— 1875, 4 %	514	» 1	»	Nord	1810	» 5	»	Paris-Bourbonnais	387 50	»	»
— 1876, 4 1/2 %	512	»	1	Océans	1920	»	»	Canal de Suez	565	»	»
Banque de France	5175	»	»	Ouest	830	»	»				
				Compagnie parisienne du Gaz	1520	»	7 50				

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS. GARE DE SAUMUR.

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.			
3 heures 8 minutes du matin	express-poste	(s'arrête à Angers)	
6 — 45	omnibus	omnibus-mixte	
8 — 56	soir		
1 — 25	express		
3 — 32	omnibus		
7 — 15	omnibus		
10 — 37	(s'arrête à Angers)		
DEPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.			
3 heures 26 minutes du matin	direct-mixte		
8 — 21	omnibus		
9 — 40	express		
12 — 40	soir		
4 — 44	omnibus-mixte		
10 — 28	express-poste		

Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56.

Tribunal de commerce de Saumur.

FAILLITE GRATIEN, FRÉDÉRIC.

Les créanciers de la faillite du sieur Gratiën, Frédéric, négociant en vins à Saint-Hilaire-Saint-Florent, sont invités, conformément aux dispositions de l'article 504 du Code de commerce, à se présenter, le vendredi 13 mai 1881, à une heure du soir, en la salle des faillites du tribunal de commerce de Saumur, à l'effet de délibérer sur la formation d'un concordat, s'il y a lieu, sinon se voir déclarer en plein droit en état d'union.

Le greffier,
L. BONNEAU.
(315)

A CÉDER

UN TRÈS-BON MAGASIN
S'adresser au bureau du journal.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,
JOLIE MAISON
FRAICHEMENT RESTAURÉE,
Située rue de la Grise, n° 11.
S'adresser à M. COUTARD père, place Dupetit-Thouars, n° 2.
(121)

AVIS AUX MUNICIPALITÉS.

La Compagnie de canalisation pour l'eau et le gaz, Paris, 23, rue de la Chaussée-d'Antin, entreprend toutes opérations concernant la canalisation et la distribution des eaux.

Recherches de sources, jaugeages.

Travaux de canalisation et de distribution à forfait ou en régie.

Fournitures exceptionnelles comme qualité et comme bon marché : de tuyaux, robinets, compteurs, bornes-fontaines, pompes à incendie, etc.

Exploitation et entretien de concessions d'eau.

La Compagnie de canalisation pour l'eau et le gaz se charge également de toutes études, avant-projets, devis, etc.

La Compagnie de canalisation pour l'eau et le gaz fait toutes les opérations ci-dessus, soit contre paiements en espèces, soit moyennant la perception d'un tarif sur les eaux distribuées. (310)

M. LAUMONIER, notaire à Saumur, demande un petit clerc.

PHOTOGRAPHIE POUR TOUS.

FAITES VOTRE PORTRAIT VOUS-MÊME

Avec le **Nouvel Appareil Français**, on obtient, sans connaissance de la Photographie, de belles cartes-visites, vues, tableaux, gravures; le nouvel Appareil fonctionne sans objectif, par tous les temps. L'appareil complet, avec instruction et fournitures, est livré, franc de port et d'emballage, contre mandat-poste.

— L'appareil avec fournitures :
Pour 12 cartes, prix : 5 fr.
— 24 — — 6 fr.

M. RENARD, 3, rue de l'Abbaye, à Paris. (283)

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME

se destinant au commerce de nouveautés.

Bonnes conditions.
S'adresser au bureau du journal.

Eau. Recherches et mesurages de sources.

Eau. Fournitures de toute espèce.

Eau. Concessions municipales.

Eau. Entreprises de distribution.

S'adresser à la **Compagnie française de canalisation pour l'eau et le gaz** (Anonyme).

Capital : 1,000,000 de francs.
Paris, 23, rue de la Chaussée-d'Antin. (311)

93,000 Abonnés
FRANCS 16 pages de texte
par an
Liste
contenant les noms
de toutes les
MUNICIPALITÉS
FRANÇAISES
EST ENVOYÉ GRATUITEMENT
par la
BANQUE DES COMMUNES
DE FRANCE
15, Chaussée-d'Antin, Paris
à toute commune qui en fera la demande adressée au Directeur

ÉVITER
LES
CONTREFAÇONS
CHOCOLAT-MENIER
Avec
LE VÉRITABLE
NOM

1 FRANC
par
AN

103,000 Abonnés

Le Moniteur
des
Valeurs à Cots

(Paraît tous les dimanches, avec une Causerie financière du Baron Louis)

LE SEUL JOURNAL FINANCIER qui publie la Liste officielle des Tirages de toutes Valeurs françaises et étrangères

LE PLUS COMPLET DE TOUTS LES JOURNAUX (SEIZE PAGES DE TEXTE)

Il donne Une Revue générale de toutes les Valeurs. — La Cote officielle de la Bourse — Des Arbitrages avantageux — Le Prix des Coupons — Des Documents inédits.

PROPRIÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE FRANÇAISE DE CRÉDIT. — Capital : 30,000,000 de fr.

On s'abonne dans toutes les Succursales des Départements, dans tous les Bureaux de Poste et à Paris, 17, rue de Londres.

UN FRANC PAR AN

CAFÉ BARLERIN

hygiénique de santé, stomachique et fortifiant, préparé par R. BARLERIN, ph.-chim., à TARARE (Rhône).

Le CAFÉ BARLERIN est recommandé aux personnes nerveuses; il facilite la digestion, GUÉRIT la gastrite, les gastralgies et les irritations d'intestins; il DÉTRUIT la constipation, stimule l'appétit, REND le sommeil aux personnes irritées par un travail excessif, donne les meilleurs résultats dans la MIGRAINE et les NÉURALGIES. Le CAFÉ BARLERIN est un fortifiant par excellence, qui peut s'employer pendant les chaleurs comme boisson hygiénique pour empêcher la transpiration et préserver du choléra et de toutes les maladies épidémiques. DES MILIERS DE MALADES doivent leur guérison à l'usage du CAFÉ BARLERIN, qui est le meilleur marché et le plus agréable des cafés de santé. Le CAFÉ BARLERIN est un produit alimentaire uniquement composé de fruits adoucissants et dont la composition chimique est à peu près la même que celle des eaux minérales les plus en réputation.

Se vend en boîtes de 1 kilog. pour en faire 200 tasses, prix : 4 fr.; de 500 gr. pour 100 tasses, prix : 2 fr., et de 250 gr., prix : 1 fr. 25.

LE COLLIER GALVANO-ÉLECTRIQUE RUSSE

du docteur WIATKA

est le préservatif sûr et commode du croup, de la coqueluche et des maladies graves du larynx chez les jeunes enfants. Prix : 2 fr.

Produits admis à l'Exposition universelle de Paris, 1878, avec 2 médailles d'honneur, se vendent à Tarare, en gros, chez M. R. BARLERIN, pharmacien-chimiste.

Dépôt à Saumur chez M. GONDRAND, épiciers, rue d'Orléans. (450)

ÉLIXIR ANTI-RHUMATISMAL

DE SARRAZIN MICHEL, d'Aix (Provence).

Guérison sûre et prompt des rhumatismes aigus et chroniques, **goutte, lumbago, sciatic, migraines.** 10 fr. le flacon pour 10 jours de traitement. — UN FLAGON SUFFIT ORDINAIREMENT.

Dépôt chez tous les principaux pharmaciens de chaque ville; à Saumur, chez M. NORMANDINE.

N.-B. — M. MICHEL expédie franco deux flacons contre mandat-poste de 20 francs. (689)

MÉDECINE INTIME

Guérison immédiate des Rétrécissements,

Affections contagieuses, Impuissance, Catarrhe de vessie, Gravelle, etc.

GUIDE MÉDICAL du Dr COORN, avec lequel on peut se traiter seul; 43^e édit., 1 vol. illustré, 330 pages, 3 fr. (franco par poste, 3 fr. 25). (161)
Se trouve à Saumur, Librairie JAVAUD.

PHARMACIE-DROGUERIE

Ancienne Pharmacie PASQUIER

A. CLOSIER, Successeur.

Lauréat de l'École de Pharmacie, élève de l'École Supérieure de Paris,

20, rue du Marché-Noir, Saumur.

Grand assortiment de bandages herniaires, de bas en tissu élastique pour varices, de ceintures ventrières et abdominales.

Un service régulier avec Paris me permet de fournir, dans les 48 heures, les bandages commandés sur mesure ou exigeant une forme de pelote spéciale.

Un bandage bien fait et bien appliqué facilite souvent la guérison des hernies.

On trouve à la même pharmacie le biberon à vis de Raynal, le biberon soupape de Robert et le biberon-pompe de H. Monchovaux.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.